

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[264 Nul bien je n'ay sinon quand je vous voy](#)

[1579_Oeu_Pon] 264 Nul bien je n'ay sinon quand je vous voy

Présentation générale du poème

Titre de la pièce CCLXIII.

Incipit non modernisé Nul bien je n'ay sinon quand je vous voy

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date 1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 264

Section au sein de laquelle le poème prend place [[L'IDEE DE CLAUDE DE PONTOUX GENTILHOMME Chalonnais.]]

Foliotation K2r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Nul bien ie n'ay sinon quand ie vous voy,
 Ie n'ay nul bien, qu'en vous voyant Nicole,
 Ce n'est qu'Amour tout cela que i'acole
 Ouest au monde vn plus heureux que moy?
 Le ciel vous fait pour me donner esmoy,
 Et pour l'oster d'une douce parolle,
 Il m'est aduis qu'en paradis ie vole,
 Ainsi repeu du bien que ie reçooy.

Quand ie vous baise & quand, mignard, ie touche
 Voz montz de lait, vostre yuoirize main,
 Et quand ie suis panché sur vostre sein,
 Succant la manne en vostre belle bouche:
 Voila comment en l'estat amoureux
 Ie suis content & plus que tous heureux.

CCLXIIII.

O auare marchand, qui aux vogues paourenses
 Des riches Indiens te metz à nauiger,
 Par Charybde par Scylle & ne crains le danger
 Des gouffres de la mer, des roches sourcilleuses:
 Tu te vantes auoir les prieres precieuses,
 Rubis & diamans & pour mieux louanger,
 Ta rare marchandise au marchand estrange,
 Tu as vne esmeraude ayant vertus heurennes.
 Or i'en ay biē vne autre et qui vaut beaucoup mieux:
 La tienne, dit Albert, guarit le mal des yeux,
 La mienne à tellement rendu saine ma veüe,
 Que depuis que ie l'ay ie suis plain de vigueur,
 Mes sens & mes espritz sont exemptz de langueur,
 Et d'extreme liesse. est mon ame pouruenüe,